

Epiais-Rhus, grande ville gallo-romaine

Le site d'Epiais-Rhus à moins de dix kilomètres au Nord de Pontoise est un précieux témoin de l'évolution de la société et de l'économie gauloise du deuxième âge de fer à la romanisation... jusqu'au haut Moyen Âge. Ce site fouillé depuis 1973 fut occupé durant sept siècles. Il est actuellement la plus grande cité gallo-romaine identifiée dans le Val d'Oise. Nous empruntons à Jean-Marie Lardy, responsable de la fouille, le récit et les descriptions qui suivent.

Les caractéristiques de ce site ont été mises en évidence très progressivement et très récemment.

Les premiers indices archéologiques datent des années 1840. Il s'agit de poteries et de monnaies gallo-romaines que ramassent des terrassiers occupés à la récupération de pierres à bâtir dans des vestiges de construction au lieu-dit « le Chemin de Pontoise ».

La mémoire collective paysanne a d'ailleurs conservé le souvenir d'une occupation très ancienne que révèlent plusieurs noms de lieux évocateurs : les Caves, le Châtelet, les Terres Noires, le Buisson Saint-Jean.

En 1881, c'est à l'occasion du déboisement et du dessouchage d'une parcelle au lieu-dit le Buisson Saint-Jean que sont mises au jour des tombes gauloises et gallo-romaines.

Puis il faut attendre 1958 pour que soit connue la statue de bronze du fameux Eros, exhumée lors d'un labour en 1951.

À la suite de cette découverte, trois fouilles sont opérées dans les années 1960.

Dans la première, Maître Dupuy met au jour un établissement de bains à la limite des communes d'Epiais-Rhus et de Vallangoujard.

À 300 mètres de là, vers l'ouest, au lieu-dit « le Chemin de Pontoise », J. Deboissy montre l'existence d'une autre construction gallo-romaine. En contrebas, dans la vallée, au lieu-dit

La Garenne, le même auteur met en évidence une troisième construction comportant une habitation et plusieurs ateliers.

À partir de la découverte de l'Eros débute aussi la surveillance d'un site qu'on pressent prometteur : prospection au sol et photographie aérienne.

En 1968, P. Simon délimite, à l'aide de plusieurs sondages, le plan d'un temple de type fanum.

À partir de 1973 une nouvelle équipe entreprend les sauvetages continus qui permettent de définir la chronologie, l'extension et les grands caractères du site.

En 1973 et 1974, c'est d'abord la fouille d'une villa gallo-romaine avec balnéaire et hypocaustes.

Découverte en 1975, une nécropole contenant 500 sépultures et couvrant 15 000 m² sera fouillée jusqu'en 1980. En 1976 commence la fouille de la villa dite de l'Eros, près de laquelle a été recueillie la fameuse statue.

En 1977, c'est la découverte du théâtre.

En 1978, celles d'un trésor monétaire, d'un atelier de découpage de tôles de bronze et d'une forge.

En 1979, celle d'une adduction d'eau.

En 1980, une reconnaissance du secteur oriental est lancée dans le cadre du projet d'acquisition d'une partie du site par le Département avec l'aide de la Région et de l'Etat. Huit maisons gallo-romaines sont localisées.

En 1981 et 1982, un grand bâtiment carré de quatre vingt-deux mètres de côté, ouvert à l'Est et muni de galeries sur les trois autres côtés, déjà connu par la photographie aérienne, est étudié. Un bassin monumental de trente mètres sur huit est découvert au centre de ce monument. À l'extrémité Est, un petit temple, très arasé, a pu être identifié. Cet ensemble correspond soit à un forum, soit à un vaste sanctuaire.

De 1983 à 1986, des fouilles sont effectuées sur les vestiges gaulois découverts à partir de 1980. L'origine de l'occupation du site devient plus claire. Il s'agit d'une bourgade antérieure à la guerre des Gaules, composée de petites chaumières de dix mètres de long et six mètres de large, rangées côte à côte selon un alignement vraisemblablement dicté par une voie.

L'origine de l'agglomération se situe au II^e siècle avant J.-C. d'après la céramique et les fibules. Une reconnaissance archéologique partielle permet de distinguer plusieurs alignements de maisons correspondant peut-être au développement de la bourgade le long de plusieurs voies. Couvrant six hectares, ces groupes de maisons sont englobés dans une aire totale de douze hectares et demi.

Les maisons de petites dimensions (10 m x 6 m), comportaient une seule pièce. Des poteaux de bois supportaient la charpente et une toiture vraisemblablement de chaume. Les murs étaient faits de boue, appliquée sur un treillis de bois, lissée, séchée et couverte d'un enduit de chaux extérieur.

Un fourneau central en terre cuite permettait la cuisson des aliments.

Serrées les unes contre les autres, ces chaumières étaient prolongées par des cours, parfois dallées et où apparaissaient divers aménagements : fosses à combustion, silo à grains, grandes fosses cylindriques profondes ou ovales et plates, fonds de jarres calés dans le sol...

La base agropastorale de l'économie est attestée par les silos et les meules à grains et par les nombreux vestiges d'abattage d'animaux. D'autres activités apparaissent cependant comme le tissage (séries de pesons), la métallurgie du fer (scories, vestiges de bas fourneaux), la métallurgie du bronze (scories, vestiges de coulées, lingots). La production massive de céramique dans des ateliers locaux se développe à partir du I^{er} siècle avant J.-C. En même temps, les amphores, les produits importés de verre, de bronze et de céramique, ainsi que les nombreuses monnaies gauloises, témoignent de l'essor du commerce.

Ces activités se prolongent et s'intensifient à l'époque gallo-romaine précoce, entre de - 20 avant J.-C. à + 60. La bourgade s'étend alors sur



Fragments d'une peinture qui ornait une construction gallo-romaine à Epiais-Rhus (document musée de Guiry)

14,5 hectares mais les maisons se déplacent et semblent se desserrer.

À partir du milieu du premier siècle de notre ère, l'agglomération traditionnelle est abandonnée au profit d'un projet de type urbain. Des bâtiments publics (temple, thermes, théâtre, aqueduc ou eau) sont construits. Les habitations de type villa possèdent un soubassement en « dur », un chauffage au sol (hypocauste) et une installation balnéaire.

À cette époque, l'architecture devient monumentale avec un décor classique (statuaires, sculptures en haut-relief, peintures, mosaïques). Les quatre bâtiments publics sont tournés vers l'ouest.

Le site n'est pas entièrement fouillé.

La villa d'Eros.

L'agglomération d'Epiais-Rhus caractérise cette synthèse gallo-romaine et s'étend alors sur cinquante hectares.

Le théâtre installé à l'ouest est dominé par les bâtiments publics. Il présente une *cavea* (espace pourvu de gradins). Les recherches ont permis de déterminer que les gradins étaient munis de dossiers portant une inscription. La scène était monumentale, des statues ornaient l'ensemble.

Des thermes étaient procédés d'un espace se divisant en deux cours symétriques. Ils comprenaient quatre pièces chauffées par le sol parmi lequel une piscine circulaire.

Un grand bâtiment quadrangulaire était entouré de galeries sur trois faces.

Un bassin monumental était situé près de la façade ouest qui présente les fondations d'une série de grandes salles carrées. Des statues, bas-reliefs, colonnes, chapiteaux embellissaient l'ensemble. Un fanum, temple carré de tradition gauloise, domine le site. Il présente une galerie de circulation et un podium d'accès.

Le site gallo-romain du Haut-Empire présente une rupture complète par rapport à l'occupation gauloise. D'abord, au plan de l'urbanisme, l'agglomération devient très vaste (50 hectares), les constructions sont disposées en ordre lâche, avec sans doute de grandes cours intermédiaires ou même des espaces non bâtis. Un quartier est réservé aux bâtiments publics (temples, théâtre, thermes et peut-être forum). Au nord et à l'ouest se trouvent des villas. Au sud, s'étendent des habitations plus modestes. L'articulation de ces trois quartiers se fait autour d'une voie principale nord-sud.

La rupture est complète aussi au plan architectural. Les constructions « en dur », de tradition méditerranéenne s'imposent pour les villas comme pour les bâtiments publics : soubassements et parfois élévations de murs maçonnés, toiture de tuiles, chauffage par le sol (hypocauste), peintures murales, balnéaires (bains chauds, tièdes et froids). Seules, les petites et nom-

breuses constructions du quartier sud sont en bois, terre et chaume.

Au plan fonctionnel, l'agglomération change également. À côté des fonctions vivrières, artisanales et commerciales, les bâtiments publics maintiennent le rôle de pôle religieux, culturel et probablement administratif de la bourgade.

Au Bas-Empire, des changements importants se font sentir, et ce, dès le début du III^e siècle de notre ère, liés à la crise économique et politique qui touche l'empire romain, aux premières invasions barbares. Les monnaies deviennent rares, les vestiges de produits importés disparaissent. Certains monuments publics semblent abandonnés. Les grandes villas subissent des modifications qui tendent à simplifier et à rapetisser

Dès le début du III^e siècle, l'agglomération d'Epiais-Rhusériclité. Les invasions barbares ont mis à mal l'organisation romaine. On commence à camper dans les ruines

l'espace occupé. Les caves des petites maisons rustiques sont comblées. Un trésor est enfoui.

Les tuiles sont démontées et remplacées par du chaume. Les hypocaustes et balnéaires sont abandonnés. L'habitat est regroupé. Visible, les habitants ont subi très durement les invasions barbares et la population s'est appauvrie.

Au IV^e siècle, la vie se prolonge essentiellement dans les ruines réaménagées des anciennes villas. Mais de nouveaux habitats sont élevés sur de nouveaux sites : dans la vallée, au bord de l'eau, près du village actuel de Vallangoujard et sur la butte, près des sources et du village actuel d'Epiais-Rhus. Ces habitations où sont rassemblées toutes les activités : pressoir, moulin, four, ateliers de tissage et de teinture, forge... préfigurent les communautés autarciques du Moyen Âge. Sur ces sites neufs, l'occupation se poursuit aux V^e, VI^e, VII^e, peut-être VIII^e siècles et semble bien à l'origine de nos villages actuels.

Toute trace d'habitations disparaît de l'ancienne ville. De nouvelles invasions ont transformé l'agglomération gallo-romaine en un champ de ruines...

Jean-Marie LARDY.



Vue aérienne du site gallo-romain d'Epiais-Rhus. Malgré la qualité assez médiocre de ce document, on distingue très nettement les traces des constructions antiques